

CERCLE LITTÉRAIRE DE LAUSANNE. *Atelier de poésie, 29 septembre 2019*
LA POÉSIE, ESSAI DE MISE EN PERSPECTIVE
ANNEXE : ANTHOLOGIE ILLUSTRATIVE DU POLYCOPIÉ

01- PAPILLON¹

Rêve
Ne me réveille pas
Reste avec moi
Et dis-moi
Comment s'approche-t-on
D'un papillon ?

Je connais les scorpions
Qui crèvent les cœurs
Et les oiseaux
Qui volent trop haut.

Mais les papillons
Tout de beauté
Tout colorés
Ont l'air si doux
Mais un pas suffit
A les effrayer.

Ô Rêve
Ne me réveille pas
Reste avec moi
Et dis-moi
Comment capture-t-on
Un papillon ?

Tu me dis
Qu'au toucher
Il perdra la faculté
De s'envoler ?

A ce prix je préfère
Le voir s'échapper
Savourant
L'éphémère instant.

Ô mais Rêve
Ne me réveille pas
Et magicien s'il-te-plaît
Transforme-moi aussi
En papillon.

¹ Ce poème sera présenté en guise de conclusion et d'ouverture et son auteur sera nommé par oral

LIVRE DES MORTS (*littéralement* : DE LA VIE)²

02- Incantation I

Ici commencent les Incantations
 Qui relatent la Sortie de l'Ame
 Vers la pleine Lumière du Jour,
 Sa Résurrection dans l'Esprit,
 Son Entrée et ses Voyages
 Dans les Régions de l'Au-delà.

Voici les Paroles à prononcer
 Au jour de la Sépulture,
 Au moment où, séparée du Corps,
 L'Ame pénètre dans les Mondes de l'Au-delà.

03- Incantation XIV

En vérité, les dieux sont honteux et confus
 Lorsqu'ils voient mes iniquités ;
 Mais sous les coups que portera à mes péchés
 Le dieu de Vérité et de Justice
 Mes souillures et mes tares disparaîtront !
 O dieu de Vérité et de Justice !
 Détruis le Mal qui est en moi !
 Fais disparaître ma méchanceté, mes crimes !
 Balaie de mon cœur tout le Mal
 Qui pourrait me séparer de toi,
 Afin que je sois en paix avec toi !
 Et toi, Seigneur des Offrandes,
 Voici que je t'apporte ce qui te fera vivre,
 Afin que moi aussi je puisse vivre !
 Et le sentiment de honte dans ton cœur
 A cause de moi,
 Détruis-le pour toute l'Eternité !

04- Incantation LXIV

Je suis l'Aujourd'hui
 Je suis l'Hier
 Je suis le Demain
 [...]
 A travers mes nombreuses Naissances
 Je reste jeune et vigoureux
 Je suis l'âme divine et mystérieuse.
 Qui, autrefois créa les dieux
 [...]
 O Râ ! Rends-moi doux et agréables

² Se référer à : KOLPATCHKY Grégoire, *Le Livre des morts des Anciens Egyptiens*, Paris, Dervy Livres, 1974 (4ème édition)

Les chemins parcourus par tes rayons solaires !
 Elargis pour moi les sentiers lumineux,
 Le jour où je prends mon envol de la Terre
 Vers les Régions célestes !
 Répands ta lumière sur moi, ô Ame mystérieuse !
 [...]

Les péchés de mes parents
 Qu'ils ne me soient pas imputés !
 [...]

Voici que j'entoure de mes bras le sycomore sacré
 Lui, en retour, m'ouvre ses bras gracieux.
 [...]

Voici que je vole tel un oiseau
 Et que je descends en planant vers la Terre.
 Comme j'avance, je dois suivre
 Le tracé de mes actes antérieurs,
 Car je suis un enfant de l'Hier.
 [...]

05- Incantation CLXXII

A mon Esprit sanctifié accordez ce vêtement de Pureté !
 Prêtez-moi la vigueur et la puissance
 Par la force magique de ce vêtement de pureté !
 Détruisez le Mal qui s'attache à mon Ame !
 Afin que, lors du jugement, à la face de l'Eternité,
 Je sois reconnu pur et innocent !
 O dieux ! Détruisez le Mal qui s'attache à ma personne !

COMMENCEMENT DES CHANTS DE LA GRANDE JOIE DU CŒUR³

06- Troisième chant

Mon cœur espérait contempler sa beauté
 Alors que je me trouvais assise dans sa demeure.
 Là, je rencontrai Méhi, qui passait sur son char,
 Entouré de ses jeunes gens.

Je ne sais comment l'éviter.
 Passerai-je auprès de lui sans le saluer ?
 Voici que le fleuve m'apparaît comme un chemin,
 Car je ne sais où porter mes pas.

Comme tu es ignorant, mon cœur.
 Pourquoi veux-tu passer auprès de Méhi sans le reconnaître ?
 Vois, si je passe auprès de lui,
 Je lui découvrirai mes sentiments,

«Regarde, je suis à toi », lui ferai-je comprendre,
 Mais lui, il criera mon nom
 Et me donnera à la maison
 D'un de ceux qui le suivent.

³ Se référer à SCHOTT Siegfried, Les chants d'amour de l'Egypte ancienne (Trad.), Paris, Maisonneuve, p. 61

07- CHANT QUI SE TROUVE DEVANT LE HARPISSE, DANS LA MAISON DU ROI ANTEF, LE JUSTIFIÉ⁴

Ceci est le testament de cet excellent souverain au destin merveilleux :
 Les générations s'évanouissent et disparaissent,
 D'autres viennent à leur place, depuis le temps des ancêtres,
 Les dieux qui vécurent autrefois,
 Et reposent dans leur pyramide.

Les nobles, et les bienheureux de même,
 Sont ensevelis dans leurs tombeaux,
 Ils avaient bâti des maisons, dont les lieux n'existent plus,
 Qu'est-il advenu d'eux ?

J'ai entendu les paroles
 D'Imhotep et de Hardedef
 Qui sont citées en proverbes,
 Et survivent à toutes choses.
 Aucun ne revient de là-bas, qui nous dise quel est leur sort,
 Qui nous conte ce dont ils ont le besoin,
 Et tranquillise notre cœur, jusqu'à ce que nous parvenions
 A ce lieu où ils sont allés.

Que ton cœur, donc, s'apaise,
 L'oubli t'est salutaire,
 Obéis à ton cœur,
 Aussi longtemps que tu vivras.

Mets de la myrrhe sur ton front,
 Revêts-toi de lin fin,
 Parfumes-toi avec les merveilles véritables,
 Qui font partie de l'offrande divine.
 Augmente ton bonheur,
 Afin que ton cœur ne languisse pas.
 Suis ton désir et ta félicité,
 Remplis ton destin sur la Terre.

Ne mets pas ton cœur en souci,
 Jusqu'au jour où la lamentation funèbre t'atteindra :
 Celui dont le cœur est las n'entend pas son cri.
 Son cri ne sauve personne du tombeau.

Fais donc du jour une fête,
 Et ne t'en lasse pas.
 Vois, personne n'emporte avec lui ses biens,
 Vois, personne ne revient qui s'en est allé.

⁴ Dito p. 75

08- CHANT SUR LA MORT⁵

La mort est aujourd'hui devant moi,
Comme la guérison d'une maladie,
Comme une promenade après une souffrance.

La mort est aujourd'hui devant moi,
Comme le parfum de la myrrhe,
Comme le repos, sous une voile, après un jour de grand vent.

[...]

La mort est aujourd'hui devant moi,
Comme un chemin après la pluie,
Comme un retour à la maison après une guerre lointaine.

La mort est aujourd'hui devant moi,
Comme une éclaircie dans un ciel de nuages,
Comme le désir d'une chose inconnue.

La mort est aujourd'hui devant moi,
Comme l'envie que l'on a de revoir sa maison,
Après de longues années passées en captivité.

09- LA CÉLÉBRITÉ DE L'ÉCRIVAIN⁶

[...]

Des livres, ils ont fait leurs prêtres,
De la palette du scribe, ils ont fait leur fils bien-aimé :
Les enseignements sont leurs pyramides.
La plume était leur fils,
La tablette, leur épouse,
Tous, du plus grand au plus petit,
Leur sont donnés pour enfants,
Car le scribe est leur tête.

Des portiques et des maisons furent bâtis : ils se sont écroulés.
Leurs prêtres funéraires sont enlevés.
Leurs stèles se sont recouvertes de sable.
Leurs tombes sont oubliées.

On prononce leur nom à cause de leurs livres,
Qu'ils ont fait durant leur vie.
Le souvenir de leurs écrits reste beau,
Éternellement et à jamais.

⁵ Dito p. 147

⁶ Dito p. 126

Héraclite⁷**10⁸**

Le Logos, ce qui est,
 Toujours les hommes sont incapables de le comprendre,
 Aussi bien avant de l'entendre qu'après l'avoir entendu
 Pour la première fois,
 Car bien que toutes choses naissent et meurent
 Selon ce Logos-ci
 Les hommes sont comme inexpérimentés quand ils s'essaient
 à des paroles ou à des actes,
 Tels que moi je les explique
 Selon sa nature séparant chacun
 et exposant comment il est ;
 Alors que les autres hommes
 Oublient tout ce qu'ils font à l'état de veille,
 Comme ils oublient, en dormant, tout ce qu'ils voient.

11

Car on ne peut entrer deux fois dans le même fleuve.⁹

12 Parménide¹⁰

Viens, je vais t'indiquer - retiens bien les paroles
 Que je vais prononcer - quelles sont donc les seules
 Et concevables voies s'offrant à la recherche.
 La première, à savoir qu'il est et qu'il ne peut
 Non-être, c'est la voie de la persuasion,
 Chemin digne de foi qui suit la vérité ;
 La seconde, à savoir qu'il n'est pas, et qu'il est
 Nécessaire au surplus qu'existe le non-être,
 C'est là, je te l'assure un sentier incertain
 Et même inexorable : en effet le non-être
 (Lui qui ne mène à rien) demeure inconnaissable
 Et reste inexprimable.

13- Empédocle¹¹

Etroits sont les pouvoirs répandus en nos membres,
 Mais nombreux sont les mots assaillant nos pensées ;
 Courte est la part de vie laissée à notre vie :
 Voués à la prompte mort, nous partons en fumée.
 Chacun de nous ne croit qu'à ce que le hasard
 Place sur son chemin, et pourtant nous croyons
 Avoir tout découvert. Fort éloignés de nous
 Pourtant sont les objets, que l'on croit voir, entendre,

⁷ Se référer à LES PRESOCRATIQUES, Paris, Gallimard, 1988. p.

⁸ Dito p. 145-146

⁹ Dito p. 166

¹⁰ Dito p. 257-258

¹¹ Dito p. 374

Ou saisir par l'esprit. Mais toi, qui es venu
Faire retraite ici, tu sauras, mais pas plus
Que ce que la raison d'un mortel peut savoir.

SAPHO

14- A Aphrodite.¹²

Assise au trône d'arc-en-ciel,
Perfide reine de Beauté,
ne lace pas pour moi les pièges
de tes langueurs, de tes tourments,
je te supplie.

Entends, clémentine, ma prière,
comme tu fis cette autre fois
où pour répondre à mon appel,
tu suivis la route des astres,
sur ton beau char.

Et tes bleus passereaux rapides,
au-dessus de la terre sombre,
battant le ciel à coups pressés,
t'entraînaient à travers l'espace
jusque vers moi.

Je te contemplais, Bienheureuse,
je vis ton immortel visage
me sourire, et ta voix divine
me demanda pourquoi mon cœur
criait vers toi.

Quelle est celle qui t'a blessée ?
Vers qui s'élançe ta folie,
ma Sapho ? Dis à ta déesse
qui tu veux que sa force plie
à ton amour. [...]

Celle qui maintenant te fuit,
celle qui dédaignait tes dons,
elle-même te cherchera
elle-même contre son gré
te cédera.

viens donc à moi comme autrefois,
tire-moi de mes dures peines,
accomplis le vœu de ton cœur.
Viens, Très-Sereine, et sois toi-même
mon alliée.

¹² Se référer à LA POESIE DE SAPHO, Etude et traduction, BONNARD André, Vevey, Editions de l'Aire, 1996 p. 95-96

15- L'égal des dieux¹³

Celui-là me paraît être l'égal des dieux,
l'homme qui, de tout près,
écoute ta voix si douce.

Et ce rire enchanteur qui, je le jure,
a fait fondre mon cœur dans ma poitrine ;
car, dès que je t'aperçois un instant,
il ne m'est plus possible d'articuler une parole ;

Mais ma langue se brise,
et, sous ma peau court un feu subtil ;
mes yeux sont sans regard,
mes oreilles bourdonnent,

La sueur ruisselle de mon corps,
un frisson me saisit toute ;
je deviens plus verte que l'herbe,
et, peu s'en faut, je me sens mourir

ANTIGONE (Sophocle)**16- Ismène à Antigone :¹⁴**

Ah ! Réfléchis, ma sœur, et songe à notre père.
Il a fini odieux, infâme : [juge et coupable],
dénonçant le premier ses crimes,
il s'est lui-même, et de sa propre main, arraché les deux yeux.
Songe à celle qui fut sa mère et sa femme,
Qui mérita ce double nom et détruisit sa vie dans le nœud d'un lacet.
Songe à nos deux frères,
à ces infortunés qu'on vit en un seul jour
se massacrer tous les deux
et s'infliger, sous les coups mutuels, une mort fratricide !
Songe enfin, aujourd'hui, où désormais nous restons seules toutes deux,
Songe, songe à la mort misérable entre toutes dont nous allons périr
si, rebelles à la loi, nous passons outre à la sentence,
au pouvoir absolu d'un roi.
Rends-toi compte d'abord que nous ne sommes que des femmes :
La nature ne nous a pas faites pour lutter contre les hommes ;
ensuite que nous sommes soumises à des maîtres,
et dès lors contraintes d'observer leurs ordres.

[...]

17- Le Coryphée¹⁵

La sagesse est de beaucoup la première condition du bonheur.
Les orgueilleux voient leurs grands mots
payés par de grands coups du sort,

¹³ Se référer à SAPHO, ALCEE, Fragments, Paris, Les Belles Lettres, 2003 (1937) p. 194. (Voir Trad. Boileau)

¹⁴ Se référer à SOPHOCLE Tragédies, Tome I, Paris, Les Belles Lettres, 1950 p. 75-76

¹⁵ Dito p. 128

et ce n'est qu'avec les années
qu'ils apprennent à être sages.

18- QOHÉLETH OU L'ECCLÉSIASTE 1,1-11¹⁶

Paroles de Qohéleth, fils de
David, roi à Jérusalem.

Vanité des vanités, dit Qohéleth,
Vanité des vanités, tout est vanité.
Quel profit y-a-t-il pour l'homme
De tout le travail qu'il fait sous le soleil ?
Un âge s'en va, un autre vient,
Et la terre subsiste toujours.
Le soleil se lève et le soleil se couche,
Il aspire à ce lieu d'où il s'élève.
Le vent va vers le midi et tourne vers le nord,
Le vent tourne, tourne et s'en va,
Et le vent reprend ses tours.
Tous les torrents vont vers la mer,
Et la mer n'est pas remplie ;
Vers le lieu où vont les torrents, là-bas, ils s'en vont de nouveau.
Tous les mots sont usés, on ne peut plus les dire,
L'œil ne se contente pas de ce qu'il voit,
Et l'oreille ne se remplit pas de ce qu'elle entend.
Ce qui a été, c'est ce qui sera,
Ce qui est fait, c'est ce qui se fera :
Rien de nouveau sous le soleil !
S'il est une chose dont on puisse dire :
«Voyez, c'est nouveau, cela !»
cela existe depuis les siècles qui nous ont précédés.
Il n'y a aucun souvenir des temps anciens :
quant aux suivants qui viendront,
il ne restera d'eux aucun souvenir
chez ceux qui viendront après.

CANTIQUE DES CANTIQUES

19- 1,1 - 6

Le plus beau chant de Salomon.

[Elle] : Qu'il m'embrasse à pleine bouche !
Car tes caresses sont meilleures que du vin,
Meilleures que la senteur de tes parfums.
Ta personne est un parfum raffiné.
C'est pourquoi les adolescentes sont amoureuses de toi.
Entraîne-moi auprès de toi, courons.
Le roi me fait entrer dans sa chambre :

«Soyons heureux et joyeux grâce à toi».

¹⁶ Se référer à TOB, Paris, Les Editions du Cerf, 2004

[1^{er} poème] : Célébrons tes caresses plus que du vin.
C'est à bon droit qu'elles sont amoureuses de toi.

Je suis noire, moi, mais jolie, filles de Jérusalem,
Comme les tentes en poil sombre,
Comme les rideaux somptueux,
Ne faites pas attention si je suis noiraude,
Si le soleil m'a basanée,
Mes frères m'ont tannée,
Ils m'ont mise à surveiller les vignes :
Ma vigne à moi, je ne l'ai pas surveillée.
[*Les fils de ma mère se sont emportés contre moi,*¹⁷

Ils m'ont mise à garder les vignes,
ma vigne à moi, je ne l'avais pas gardée].

20- 2, 8- 17¹⁸

[Elle] : J'entends mon chéri !
Le voici : il vient !
Sautant par-dessus les monts,
Bondissant par-dessus les collines,
Mon chéri est comparable à une gazelle
Ou à un faon de biche.
Le voici : il s'arrête derrière notre mur ;
Il regarde par la fenêtre ;
Il épie par le treillis.
Mon chéri chante
Et me dit :
[Lui] : Debout, toi ma compagne,
Ma belle, et viens-t'en
Car voici que l'hiver passe ;
La pluie cesse, elle s'en va.
On voit des fleurs dans le pays ;
La saison de la chanson arrive ;
Et on entend dans notre pays
La voix de la tourterelle.
Le muguet mûrit son fruit vert,
Et les ceps en boutons donnent leur senteur.
Debout, toi ma compagne,
Ma belle, et viens t'en.
Ma colombe au creux d'un rocher,
Au plus caché d'une falaise,
Fais-moi voir ton visage,
Fais-moi entendre ta voix ;
Car ta voix est agréable,
Et ton visage est joli.
[...]

¹⁷ Se référer à La Bible de Jérusalem, Paris, Les Editions du Cerf, 1998

¹⁸ Se référer à TOB

[Elle] : Mon chéri est à moi, et je suis à lui
 Qui paît parmi les lis,
 D'ici que le jour respire
 Et que les ombres soient fuyantes.

21- BAUDELAIRE
Harmonie du soir¹⁹

Voici venir les temps où vibrant sur sa tige
 Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir ;
 Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir,
 Valse mélancolique et langoureux vertige.

Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir ;
 Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige ;
 Valse mélancolique et langoureux vertige !
 Le ciel est triste et beau comme un beau reposoir.

Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige ;
 Un cœur tendre, qui hait le néant vaste et noir !
 Le ciel est triste et beau comme un beau reposoir.
 Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige.

Un cœur tendre, qui hait le néant vaste et noir !
 Du passé lumineux recueille tout vestige !
 Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige.
 Ton souvenir en moi luit comme un ostensor.

22 A TITRE D'EXEMPLE : ARTICLE EXTRAIT DU TEMPS

Quand les algorithmes se prennent pour des poètes Le Temps Caroline Toussaint 12 mars 2017

L'intelligence artificielle écrit de la poésie: elle peut composer en vers et en alexandrin, produire des métaphores plus ou moins habiles, comparer la tristesse à la météo grisâtre. De là à devenir le prochain Rimbaud, Hugo ou Prévert?

*«Quand tailler les rosiers
 Quand tomber enceinte
 Quand tailler la vigne
 Quand t'es dans le désert»*

Lire ces quelques vers, sourire de leur surréalisme, les apprécier, et réaliser qu'ils sont signés par... Google. Le célèbre moteur de recherche américain génère de la poésie numérique: grâce aux mots les plus recherchés, il assemble des phrases plus ou moins sensées, plus ou moins imagées, plus ou moins poétiques.

Sur le site [Reddit](#) et sur [Twitter](#), les internautes ont d'ailleurs recensé les meilleures combinaisons et ont érigé Google en auteur des plus prolifiques. Une nouvelle manière de composer, qui n'est pas sans rappeler les combats des membres de l'[OuLiPo](#) (Ouvroir de littérature potentielle, association fondée en 1960, notamment par Raymond Queneau) et d'autres surréalistes: stimuler l'imagination et la création, la technologie en plus.

Le langage comme matière première

Dès les années 50 déjà, le mathématicien Alan Turing et l'informaticien Christopher Strachey s'intéressaient à la littérature numérique et inventaient un générateur automatique de lettres d'amour. Une machine, devenue

¹⁹ Se référer à BAUDELAIRE, œuvres complètes, tome 1, Paris, Gallimard, 1975

auteur: en piochant des mots contenus dans sa base de données, elle produisait des textes aléatoires. D'autres programmes ont été créés depuis et des algorithmes tels que RKCP ont vu le jour.

Son mode de fonctionnement? On lui soumet une sélection d'œuvres qu'il intègre dans sa base de données et deviennent un modèle d'écriture. Grâce à cela, la machine peut produire des poèmes inédits, qui respectent la forme dudit modèle. Donnez-lui 30 textes de Baudelaire, et elle sera capable d'écrire en imitant le style du poète à L'Albatros... sans pour autant en comprendre un traître mot. «Le langage est simplement la matière première», explique Oscar Schwartz, chercheur en poésie numérique à Melbourne.

Or, l'important en poésie, c'est de transmettre une émotion, un état d'être. Selon le dictionnaire Larousse, la poésie n'est autre que «l'art d'évoquer et de suggérer les sensations, les impressions, les émotions les plus vives par l'union intense des sons, des rythmes, des harmonies, en particulier par les vers.» Le robot qui ne comprend pas ce qu'il écrit, qui ne ressent rien, peut-il alors écrire de la poésie et provoquer une émotion chez son lecteur? Pour Antonio Rodriguez, poète, professeur de littérature française à l'Université de Lausanne et directeur du Printemps de la Poésie (dont la deuxième édition se tient du 13 au 25 mars en Suisse romande), l'intelligence artificielle n'est pas encore assez perfectionnée pour prétendre à l'empathie. D'un point de vue sémantique notamment: «La poésie peut nous émerveiller, alors qu'elle est aussi une formalisation d'émotions par le langage. Des métaphores, des images, une puissance d'évocation, un rythme. La poésie numérique reste aujourd'hui encore assez rudimentaire de ce côté-là.»

Le succès de cette poésie numérique serait qu'elle devienne un jour un modèle d'écriture pour les humains ou qu'elle remporte un concours littéraire

Les algorithmes utilisent des combinaisons aléatoires, qu'Antonio Rodriguez juge pour le moment trop simples ou expérimentales. «Cela peut amuser le lecteur, mais plus difficilement le toucher. Le succès de cette poésie numérique serait qu'elle devienne un jour un modèle d'écriture pour les humains ou qu'elle remporte un concours littéraire.» Un avenir lointain, plutôt incertain. Toutefois, Antonio Rodriguez n'exclut pas que l'intelligence artificielle continue d'évoluer. «La recherche sur la poésie et l'empathie devraient lier les sciences humaines et l'EPFL. Je rêve d'ailleurs de pouvoir élaborer un jour un robot lyrique pour le Printemps de la poésie!».

La coopération lectorielle

Depuis les années 70, Jean-Pierre Balpe programme des algorithmes et des installations capables de produire de la poésie et de la prose. Il les met à disposition lors d'exposition, mais aussi sur le Web. Grâce à un dictionnaire de mots et de modèles qu'il invente, un poème inédit naît de chaque clic.

Pour cet ancien professeur d'hypermédia à l'Université Paris VIII, la poésie numérique est déjà capable de tromper les lecteurs. Inspiré, entre autres, des surréalistes, il considère que la poésie permet un rapport au sens ouvert: «Si on dit «*Une bouteille lit le journal*», ça peut paraître absurde, mais le lecteur va y chercher un sens; il n'est pas là pour rejeter le texte mais pour le recevoir. C'est la coopération lectorielle.» Celui qui lit le poème le comprend à sa manière et ressent une émotion due à sa propre interprétation. La fonction même de la poésie est remplie et un partage a lieu.

On me dit souvent que je tue les écrivains. Pourtant, les algorithmes sont une technique, telle que l'aquarelle ou l'huile pour un peintre

Cette poésie numérique, qui évolue à l'exacte frontière entre l'art et la technologie, interroge aussi les lecteurs. Un rapport doux-amer, selon Jean-Pierre Balpe: nombreux sont ceux qui ont peur pour l'avenir de la littérature traditionnelle. «On me dit souvent que je tue les écrivains. Pourtant, les algorithmes sont une technique, telle que l'aquarelle ou l'huile pour un peintre, ou Photoshop pour un photographe. C'est un moyen contemporain de faire de la poésie.»

D'autres personnes, au contraire, sont émerveillées et pensent que la machine est magique. «Ceux-là se trompent aussi, puisque l'ordinateur ne peut pas rien faire s'il n'est pas programmé.» Ainsi, un individu qui ne connaît rien à la poésie ne peut pas créer de modèle... et n'engendrera jamais un procédé numérique capable de succès littéraire.

Loi des dystopies futuristes

Nous sommes donc encore très loin des dystopies futuristes où les robots prennent spontanément les plumes, séduisent en alexandrins et supplantent les Hommes.

Dans une conférence Ted, donnée à Sydney en 2015, Oscar Schwartz rappelle que «l'ordinateur évolue comme un miroir qui refléterait l'idée d'humanité qu'on lui donne. Si on lui montre du Dickinson, il nous rend du Dickinson. La question n'est donc pas de savoir si l'ordinateur peut écrire de la poésie, mais plutôt quelle

représentation de l'humain on souhaite diffuser.» En somme, derrière la poésie numérique, il y a toujours un artiste, bel et bien humain.

Quand l'ordinateur prend la plume, ou presque

Ce poème numérique a été généré par un algorithme de Jean-Pierre Balpe. Il est signé du pseudonyme de Maurice Roman

*«Vingt rayons réunis forment un assemblage une roue
Ressent un sentiment de solitude
La conscience humaine sent un regard au milieu du groupe
La présence de l'argent fait les voleurs
Le tremblement de leurs lèvres
Est semblable au saisissement d'affolement
La conscience humaine n'est pas en excédent
Elle dure longtemps
Parfois les consciences humaines
Savent expérimenter ensemble
Les dieux-Poète-Google sont souples comme l'eau
Voilà que cette habitude donne la paix la force
Savoir se rappeler la valeur des choses c'est
Acquérir des mérites durables»*